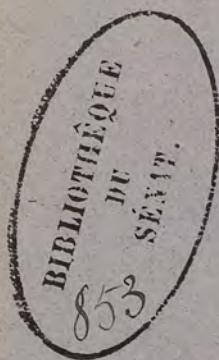


THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

or



THE ESTATE OF

WILLIAM HENRY
FISHER

LA FÊTE
DE SAINTE URSULE,

O U

LE COUVENT DÉMÉNAGÉ,

O P É R A

EN UN ACTE, ET EN VAUDEVILLE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.



Se vend, à TOULOUSE,

Chez le Citoyen P. FRANCÉS, Libraire, Place de
Liberté, près la Maison Commune, très-assez
Nouveautés, pièces de Théâtre, & Romans.

An IIe. de la République Française

PERSONNAGES.

MELCOUR.

JUSTINE, Novice.

GROS-JEAN, Jardinier.

LE PERE BONAVVENTURE, Capucin.

L'ABBESSE.

SŒUR SÉRAPHINE.

CATHÉRINE, Tourière. (*)

UNE RELIGIEUSE PRINCIPALE.

UNE SŒUR ou NOVICE PRINCIPALE.

LOUISE, Pensionnaire de douze ans.

RELIGIEUSES.

NOVICES.

UN OFFICIER DES DRAGONS.

PLUSIEURS OFFICIERS.

(*) La Tourière, jupon & casaquin noir, tablier bleu, cornette blanche, manches allant à mi-bras avec des manchettes de toile, une croix d'argent, & un gros troussau de clefs.

Le théâtre représente la cour intérieure d'un Couvent. A droite le bâtiment, à gauche, des arbres. Au fond, un mur de six pieds de haut. Dans le mur, au coin de la dernière coulisse gauche, est une petite porte. Une allée couverte de trois pieds de large faite en espèce de tonnelle, aboutit à cette petite porte, & commence à la première coulisse gauche. De la première à la seconde coulisse droite est la fenêtre de la cellule de Justine. Sur l'alignement de la seconde coulisse droite est une statue de Ste. le. Devant sont des gradins garnis de pots de fleurs, le dernier gradin un petit socle de pierre sur lequel monter, & où est placée une corbeille de

fleurs. Autour des gradins, derrière la statuë, sont quelques arbrisseaux fleuris, de sorte que l'on peut passer & se cacher entre le mur du Couvent & la statuë.

La statue de Ste. Ursule est un mannequin habillé en vrais habits. La figure est colorée. Sur la tête de la sainte est une couronne de fleurs ; sur son bras droit est une palme, & sur son bras gauche, un livre.

Au-dessus du mur, on apperçoit la campagne dans le lointain.

L'allée couverte sert pour que les personnages arrivent du fond du théâtre sur le devant de la scène sans être appercus par ceux qui sont dans l'intérieur du théâtre. Les piliers qui soutiennent la tonnelle sont tapissés de chevrefeuille, roses, &c.

OUVERTURE.

Quatre Airs en pot pourri.
 Un Noel sur l'orgue.
 Un Air vif sur le tambourain.
 Un Noel sur l'orgue.
 Un Air vif au choix des Musiciens.

JE déclare que j'ai donné au Citoyen
Pierre F R A N C É S , exclusivement à
tout autre , pouvoir pour imprimer cette
Pièce , me réservant , quant à la Re-
présentation , l'entièr e propriété de
l'ouvrage , qui ne pourra se jouer que
sur les Théâtres où je l'adresserai moi-
même , & avec mon consentement.

L. . . . F. . . .



LA FÊTE
DE SAINTE URSULE,
OU
LE COUVENT DÉMÉNAGÉ.

SCENE PREMIERE.

(Il est quatre heures du matin & nuit.)

MELCOUR, GROS-JEAN.

GROS-JEAN, tenant d'une main une lanterne, & de l'autre un panier.

Quoi, mon cher maître, vous assez amoureux pour rester enfermé depuis deux ans dans un couvent !

(Il pose sa lanterne & son panier au pied du piédestal.)

MELCOUR,

Et toi, qui ne faisais que boire & dormir quand tu étais à mon service, assez laborieux pour être devenu jardinier d'un couvent ?

(6)

G R O S - J E A N .

Mais j'ai quelqu'un pour m'aider.

M E L C O U R .

Un garçon que tu payes ?

G R O S - J E A N .

Non , au contraire , un amateur qui me paye;

M E L C O U R .

Pour mieux travailler ?

M E L C O U R .

Non , pour ne rien dire.

Air ; *Une fille est un oiseau.*

On nomme cet amateur
Le Père Bonaventure ;
Il partage sa culture
Entre le fruit & la fleur.
De moitié dans mon ouvrage ;
Arrosant avec courage ,
Tous deux pour le jardinage
Nous nous entendons si bien ;
Que tous les jours bien fournie ,
Chaque Nonne bien nourrie ,
Ne manque jamais de rien ,

M E L C O U R .

Ah je comprends , c'est le Révérend Père Directeur ,
Aussi je crois l'avoir entendu souvent avant matines causer
avec la sœur Séraphine dans le jardin.

G R O S - J E A N .

Vous m'avez donc donc aussi entendu causer avec Cathérine
la jolie Tourière ?

M E L C O U R .

C'est-à-dire que c'est pour Cathérine que tu t'es fait
jardinier ?

G R O S - J E A N .

Comme vous vous êtes enfermé pour la novice Justine ?

(7)

Ah ça , prenez garde à vous , sur-tout aujourd'hui. C'est la fête de Sainte-Ursule , & tout le Couvent va être en l'air.

M E L C O U R.

Suffit. Voici l'heure de mon rendez-vous , chacun pour soi ,

G R O S - J E A N.

De cette manière il n'y a pas de jaloux.

Air : *Mon père était pot.*

M E L C O U R.

Pour mon amour , pour mon bonheur ,
Moi j'ai choisi Justine.

G R O S - J E A N.

Et moi j'ai choisi pour mon cœur
La belle Cathérine.

M E L C O U R.

Notre Directeur

G R O S - J E A N.

Aime avec ardeur
Madame Séraphine.

M E L C O U R.

Par ce moyen-là ,

G R O S - J E A N.

Tout au mieux ira ,
Chacun a sa voisine,

G R O S - J E A N.

Cherchez la vôtre , moi je vais chercher la mienne.
(*Il va du côté de la maison.*)

M E L C O U R.

Étourdi , tu laisses ta lanterne ouverte ?

G R O S - J E A N sans revenir.

Fermez-là , & ne dites mot.

(*Melcour ferme la lanterne & la cache dans les arbres.*)

(8)

(*Gros-Jean cherche à tâtons, Cathérine paraît dans le fond. Melcour va frapper doucement à la fenêtre de la cellule de Justine.*)

M E L C O U R.

Air : *Jupiter prête-moi ta foudre.*

Réveillez-vous, belle Justine,
Tout doit vous dire que l'amour,
Pour se glisser à la sourdine,
Doit se lever avant le jour.

Reculons un peu pour avoir le plaisir de la faire chercher.

(*Justine sort, Melcour recule de plusieurs pas ; on voit dans le fond Cathérine & Gros-Jean qui se croisent.*)

G R O S - J E A N.

Est-ce toi ?

C A T H E R I N E.

Oui.

J U S T I N E.

Me voilà.

S C E N E I I.

(*Les quatre personnages combinent leur jeu pour se chercher à tâtons, & arriver à la fin du couplet l'un contre l'autre.*)

Air : *Ahi povero calpigi.*

C A T H E R I N E & J U S T I N E.

Ah comme la nuit est obscure !

G R O S - J E A N & M E L C O U R.

Cela ne fait rien, je te jure :

M E L C O U R.

Qu'il fasse clair, qu'il fasse noir,
Avons-nous besoin de nous voir ?

G R O S - J E A N.

Avons-nous besoin de nous voir ?

(9)

M E L C O U R.

En amour, pourvu qu'on s'entende,
Ce que chacun des deux demande,
Qu'il fasse clair, qu'il fasse noir,
On peut l'attraper sans y voir.

G R O S - J E A N.

On peut l'attraper sans y voir.

(En disant le dernier vers, chacun joint sa maîtresse & l'embrasse.)

(Justine & Catherine reculent précipitamment, Justine à droite du théâtre, Catherine à gauche.)

M E L C O U R.

Ah, méchante, tu recules, mais je saurai bien te trouver.

G R O S - J E A N.

Ah tu veux te faire chercher !

MELCOUR s'approchant à tâtons, ainsi que Gros-Jean.

Quand le soleil en plein éclaire,
Qu'on se voit tous deux sans mystère,
Un baiser facile à cueillir,
Au cœur fait bien quelque plaisir.

G R O S - J E A N.

Au cœur fait bien quelque plaisir.

M E L C O U R.

Mais s'il faut pour trouver la place,
À tâtons découvrir la trace.....

(Ils ont joint leur maîtresse, & des deux mains, à tâtons, ils suivent en remontant le long du bras de chacune, & à la fin du couplet les embrassent.)

Le chemin qu'on aime à sentir
Cause, tu vois, double plaisir.

G R O S - J E A N.

Cause, tu vois, double plaisir.

MELCOUR & GROS-JEAN.

Je savais bien qué je te trouverais.

(10)

J U S T I N E.

Je le savais bien aussi.

C A T H E R I N E.

Sans cela est-ce que j'aurais reculé ?

G R O S - J E A N.

Monsieur ?

M E L C O U R.

Hein ?

G R O S - J E A N.

Faire l'amour à jeûn , cela fatigue l'estomac. Si vous m'en croyez , j'ai là des pêches excellentes avec un biscuit de Savoie & du vin de Malaga que la sœur Séraphine a donné au Père Bonaventure ; si nous faisions partie quarrée ?

M E L C O U R.

Volontiers : Justine , asseyons-nous contre ces pots de fleurs.

G R O S - J E A N , rapproché du piédestal avec Catherine. —
Mon Dieu , comme cela embaume !

(Ils s'asseyent contre le buisson.)

Air : On dit qu'à quinze ans.

M E L C O U R.

Asseyons-nous là ,
Entre les fleurs & ta cellule ,
Le vent vient de là ,
Et parfume ce côté-là .

J U S T I N E.

Je crois que Sainte Ursule ,
Qu'au milieu l'on a planté là ,
Peut nous voir sans scrupule
Sentir ces bouquets-là....

T O U S Q U A T R E :

Asseyons-nous là ,
Nous pouvons avec Sainte Ursule
Partager comm'çà
La moitié de cette odeur-là.

(Gros-Jean vuide le panier.)

(11)
J U S T I N E.

Cependant si près de la Patronne !

G R O S - J E A N .

Des scrupules ! allons donc , entre gens de connaissance ! faut faire comme le Père Bonaventure ; quand il lui en vient , il les met de côté. Ah ça , mes amis , faut égayer ce déjeuner-là. Une chansonnette ? aucune religieuse ne couche sur le jardin ; & puis , sur cette grande de route qui passe derrière ce mur , on est accoutumé d'entendre chanter. On ne s'avisera pas que ce puisse être ici.

M E L C O U R .

C'est bien dit.

G R O S - J E A N .

Je commence.

Air : *Du matin au soir dans ce château ,
ou , Mon système est d'aimer le bon vin ,*

*Au lieu de jouir
Pourquoi partir ?
Laissons là le cilice
Et l'office ,
Le plaisir paraît , faut le saisir ,
Et bien sot qui le laisse enfuir .*

M E L C O U R .

On nous dit que de la nature
Faut ici braver le penchant ,
Entendez donc Bonaventure
Et la Sœur près de lui chantant . . .

E N S E M B L E .

Au lieu de jouir , &c.

C A T H E R I N E .

On nous dit que de la tendresse
Faut ici réprimer l'ardeur ,
Entendez-vous Madame l'Abbesse
Frédonnant près d'un Monseigneur ?

E N S E M B L E .

Au lieu de jouir , &c.

J U S T I N E.

On nous dit , faut qu'une Novice
N'aime rien pour mieux plaire à Dieu ;
De mon cœur je fais sacrifice ,
Mais l'amour vient prendre mon vœu.

E N S E M B L E.

Au lieu de jouir.....

G R O S - J E A N appercevant le Père Bonaventure.

Chut..... Je crois entendre marcher.....

S C E N E I I I.

LES MEMES , LE PERE BONAVENTURE , LA
SŒUR SERAPHINE.

LE PERE BONAVENTURE.

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

D Rudement cherchons à tâtons ,
Saint François , que la nuit est sombre !
Tant mieux , cela fait que dans l'ombre
On ne peut voir mon capuchon.....

M E L C O U R , à demi-voix.

C'est le Père Bonaventure.

LE PERE BONAVENTURE.

Est-ce vous , Sœur Séraphine ?...

Parbleu , guidez-moi sur la route ,
Si vous êtes dans le jardin ,
Conduisez-moi par la main ,
Ma Sœur je ni vois goutte.

Il me semble qu'elle a parlé. C'est peut-être dans le
petit bosquet qu'elle m'appelle ?

Je crois deviner à tâtons ,
Du petit bosquet c'est la route ;

(13)

(En tâtonnant il arrive au piédestal, & du bout de la main il attrape la statue.)

Ah ciel ! c'est quelqu'un qui m'écoute !

Bien prudemment changeons de ton.....

Il est cinq heures. Il faut sonner les matines..... Personne ne répond, je me suis trompé.

(Il attrape la robe de la statue.)

Que je suis fort ! je tiens sans doute

De Sainte Ursule le jupon.

(Il se retourne pour chercher.)

Cherchons toujours à tâtons.....

LES AUTRES.

Embrassons-nous à tâton.

(La sœur Séraphine paraît.)

LE PERE.

La sainte n'y voit goutte,

LES AUTRES.

La sainte n'y voit goutte.

LE PERE.

Tant mieux pour nous, ma sœur. Posons là-dessus notre bréviaire qui nous embarrasse.

(Il pose son bréviaire sur le piédestal.)

(Melcour élève le bras & prend le bréviaire. Il fait un geste de surprise en l'ouvrant, & le fait voir aux autres. Ce bréviaire est un livre de chansons.)

LA SŒUR SERAPHINE, du côté de la maison.

Quoi ! vous ne venez pas encor ?

LE PERE.

Eh parbleu, je suis sur la route.
De quel côté : je vous écoute :

LA SŒUR,

Vers la porte du corridor.

(14)

LE P E R E.

Bon , j'y vais. Faites la moitié du chemin;

L A S C E U R.

(*La sœur approche , & le Père à la fin du couplet est à deux pas.*)

Eh bien , approchez.....

LE P E R E.

Oui , sans doute ,
Mais il fait noir dans ce canton ;
Prenez-moi par mon cordon ,

(*Le Père lui présente le cordon.*)

Ma sœur , je n'y vois goutte.

L A S C E U R , le menant par le cordon du côté de
l'allée couverte.

Par ici..... Prenez garde à la statue.

LE P E R E.

Ah ma sœur , la belle nuit ! fi ?....

G R O S - J E A N .

Le Père est pressant..... Ecoutez..... Ne souffle pas ;
Cathérine.

L A S C E U R .

Ce que vous me demandez mon Père , est impossible....

LE P E R E .

Cruelle !

Air : *C'est une bagatelle.*

G R O S - J E A N , à demi-voix.

Comme il est entreprenant !

L A S C E U R , au Père.

Vous êtes trop exigeant.
Mais que voulez-vous donc dire ?

LE P E R E .

Ce que tout amant désire:

(15)

L A S C E U R.

Ah ! je vois bien que dans ce jour ;
Près, de vous par trop d'amour ,
Oui , mon honneur chancelle.

L E P E R E.

Votre honneur ?

C'est un'bagatelle.

G R O S - J E A N.

C'est un'bagatelle.

L E P E R E.

Eh bien , je m'en chargerai ;
Et vous le conserverai.

L A S C E U R.

En vérité... (*On entend l'Abbesse tousser à la fenêtre.*)
C'est là voix de madame l'Abbesse , je me sauve.

L E P E R E.

Reprenons mon bréviaire , & allons à matines.

(*Ne trouvant pas son bréviaire sur le devant du piédestal , il le cherche par terre & tourne tout autour. Les quatre personnages tournent de même ; Cathérine & Gros-Jean disparaissent , Melcour & Justine reviennent à la même place , suivis par le Père qui ne les a pas vus. Melcour & Justine se tiennent près du mur , le Père vient en avant.*)

(*Ce jeu se passe pendant les couplets suivants.*)

S C E N E I V.

LE PERE , JUSTINE , MELCOUR , CATHERINE ,
L'ABBESSE , & les Religieuses derrière le théâtre.

L' A B B E S S E , à sa fenêtre.

Air : *Frère Jacques.*

C Athérine ,
Cathérine ,

(16)

Dormez-vous ?
Levez-vous,
Sonnez donc matines.

(*La cloche en tintant achève l'air.*)
LES RELIGIEUSES, derrière le théâtre, MELCOUR,
JUSTINE.

Quelle gêne !
Quelle peine !
Au lutrin
Si matin,
Ma sœur quelle gêne !

(*La cloche tinte.*)

LE PERE, après avoir tourné tout autour de la
statue.

C'est singulier... je l'avois posé là. C'est cependant
inquiétant. C'est que ce breviaire est comme moi. L'habit
ne fait pas le moine, & la couverture ne fait pas le
breviaire. Si on vient à l'ouvrir, c'est que ce n'est rien
moins que des psaumes.

Air : *La chanson que chantait Lifette.*

Ah mon Dieu, que diront nos mères,
En ramassant ce livre-là,
D'y voir en place de prières,
Des vers nouveaux & cætera ?
Que leur erreur sera complète,
Quand chacune d'elles lira,
Ecrise en préface à la tête,
La chanson que chantait Lifette.

Qu'est-ce que je dirai ?.... Ce que je dirai ? Et parbleu
que le relieur s'est trompé. Elles sont si crédules ces
pauvres nones, elles sont si crédules ! (*On entend les
accords d'un orgue.*). Voilà matines, j'y vais.
(*Il rentre au couvent.*).

* M E L C O U R.
Le fourbe !

SCÈNE

SCENE V.

MELCOUR, JUSTINE, LOUISE.

JUSTINE:

Quoique Madame l'Abbéfie nous ait dispensé de matines à cause de la fête, je serais tentée d'aller voir après une pareille scène l'air hypocrite du Père directeur.

MELCOUR:

(Pendant le verset suivant ; on apperçoit Louise au fond du jardin s'avancant avec une petite lanterne, & cherchant à petits pas).

Tu as là une belle idée ! il vaut bien mieux chanter ensemble. Ecoute. Nous trouverons peut-être dans le bréviaire du Père directeur quelque jolie chanson sur l'air du cantique de Sainte Ursule par lequel les Nones vont commencer matines. Tandis qu'elles chanteront un verset nous les accompagnerons. & nous chanterons, pendant que l'orgue jouera le second verset, le couplet du Père.

(Il va prendre la lanterne).

(Melcour cherche dans le bréviaire, Louise s'avance jusqu'en avant de la scène, à la gauche du théâtre).

LOUISE, à part. & à demi-voix.

J'ai des soupçons sur certains rendez-vous & sur certains déguisemens. Comme je suis l'espion du couvent, cherchons par-tout.

(Elle entre dans l'allée couverte).

(L'orgue reprend, & on entend les Religieuses qui chantent. On distingue le ton nazillard du Père Bonaventure).

CHŒUR.

Air : *Du cantique de Saint Roch*:

Chantons, chantons la bienheureuse Ursule,
Vierge & martyre elle mourut, dit-on,
De crainte, hélas ! de notre foi crédule,
Qu'en pareil cas nous fassions l'abandon,

O ciel prospère !
 A ma prière,
 De ce malheur
 Préserve chaque sœur.

M E L C O U R.

Voyons ce que dit le Père ?

Chantons, chantons Lisette si gentille,
 Vierge & martyre elle ne mourra point,
 Elle a bon cœur, elle aime sa famille,
 De l'augmenter elle a déjà pris soin;

Chère Lisette,
 L'épreuve est faite,
 De cette mort

Tu ne crains point le sort.

L O U I S E , arrivant entr'eux deux :
 (Vivement).

Ah ! je vous y prends donc !

M E L C O U R.

Ah ciel ! nous sommes découverts.

J U S T I N E .

C'est Louise !

L O U I S E .

Air : *Je suis heureux en tout, Mademoiselle.*

Ah ! j'ai la preuve enfin, Mademoiselle.

M E L C O U R & J U S T I N E .

Taïsez-vous, ma belle.

L O U I S E .

Non, je suis fidèle,
 Je dois dire tout.

M E L C O U R & J U S T I N E .

Quoi vous feriez une chose aussi noire ?

Je ne puis vous croire.

L O U I S E .

Je dirai l'histoire,

(19)

Et jusques au bout.

¶ Après tout ce que j'ai fait pour vous , Mademoiselle. »

Quand dans le jardin que voici.

JUSTINE & MELCOUR.

Oui.

LOUISE.

Moi je volais par ici.

JUSTINE & MELCOUR.

Oui.

LOUISE.

Quelque fleur ou quelque fruit.

JUSTINE & MELCOUR.

Oui.

LOUISE.

Moi , je vous donnais ici.

JUSTINE & MELCOUR.

Oui.

LOUISE.

Toujours la moitié du fruit.

Et vous voulez , trop ingrate novice ,

Qu'ici l'on patisse ,

Quand par avarice ,

Toute seule ici ,

Vous choisissez , pour faire ainsi la dame ,

L'amant dont la flamme ,

Gaiement de votre ame

Soulage l'ennui.

JUSTINE.

Ma chère Louise !

MELCOUR.

Ma petite, je vous promets....

(20)

L O U I S E.

Quoi ? des images ! allez , je ne suis plus enfant , &
c'est un joli mari comme à vous qu'il me faut.

J U S T I N E.

Tu veux donc me perdre ?

L O U I S E.

Tout ce que je puis faire pour vous , c'est de ne pas
le dire aux mères ; mais pour les novices , il faut qu'el-
les le sachent. Elles sont déjà habillées , elles auront le
temps de décider comment elles se vengeront avant la
fin des matines.

(*Elle retourne au Couvent en courant.*)

M E L C O U R.

Véritablement , la position est embarrassante.

J U S T I N E.

Quel moyen aviser ?

M E L C O U R.

Je connais la jaloufie des novices , elles feront toutes
d'accord pour se venger , & ma foi je me vois....

J U S T I N E.

Perdu ainsi que moi.

M E L C O U R.

Air : *Il pleut , bergère.*

Auprès de toi , ma chère ,
Amoureux & constant ,
Le plaisir , le mystère ,
Rendait mon sort charmant.
Ceci me désespère ,
Hélas ! en ce moment ,
Je crains d'avoir affaire
Avec tout le Couvent.

Le seul accommodement que je voie , c'est que l'on
consente à me tirer au sort.

J U S T I N E.

Jamais je n'y consentirais....

M E L C O U R.

Oh ciel ! les voilà !

S C E N E V I.

MELCOUR , JUSTINE , LOUISE , LES NOVICES.

LES NOVICES , *accourant.*

Air : *La bonne aventure.*

UN homme dans le couvent ,
La bonne aventure !
Mais le cacher sciemment ,
C'est malice pure ;
Comment donc , ma sœur , sans nous ,
Vous gardiez seule pour vous ,
La bonne aventure
O gué ,
La bonne aventure.

J U S T I N E.

Il était seulici , mes sœurs , & l'amour ne se partage pas.

L O U I S E.

Mais si peu qu'on en ait , ma sœur , on en fait part à ses amies.

M E L C O U R.

Permettez , mes sœurs , il est impossible que....

L O U I S E.

Allez , Monsieur , vous êtes bien peu poli pour un Français.

M E L C O U R.

L'amour ne peut faire qu'un choix ; assurément vous êtes toutes jolies , aimables , mais....

Air : *Ça n'se peut pas.*

Il serait je crois téméraire ,
Seul , parmi tant d'objets charmans ,

A chacune de vouloir plaire ;
 Mes désirs seraient imprudens ;
 Sur mes succès j'aurais des doutes ;
 Tout ce que je ferais , je crois ,
 Ne ferait pas assez pour toutes
 Et ferait beaucoup trop pour moi.

LES NOVICES.

Ne ferait pas assez pour toutes ,

MELCOUR.

Et ferait beaucoup trop pour moi ,
 Mais il est un moyen :

J'ai des amis dont le système ,
 Est de secourir la beauté ,
 J'en réponds comme de moi-même ,
 Je connais leur activité .
 Sur eux , mes sœurs , n'ayez nuls doutes ,
 Ils sauront vous plaire , je crois ,
 Ils en feront assez pour toutes ,
 Sans que j'en fasse trop pour moi .

LES NOVICES.

Ils en feront assez pour toutes ,

MELCOUR.

Sans que j'en fasse trop pour moi .

LES NOVICES.

De nos sœurs contentez l'envie .

JUSTINE.

Allez les chercher de ce pas .

MELCOUR.

Je vois bien que ta jalouſie ,
 Auprès de moi craint tant d'appas .

JUSTINE.

Oh non , non , je n'ai point de doutes ;
 Mais mon cœur sent auprès de toi ,
 Qu'un seul n'est assez pour toutes ,
 Mais qu'un seul n'est pas trop pour moi .

(23)
LOUISE.

Vous nous promettez donc... mais , faites mieux , écri-
vez.

(Elle entre dans la cellule de Justine & reparait avec du
papier & de l'encre).

LES NOVICES.

Ah oui , écrivez.

LOUISE.

J'enverrai la lettre par le commissionnaire de la maison.

MELCOUR.

Très-volontiers. (Il écrit.) Au couvent des Ursulines ,
sur la route de la Forêt Noire.

Air : *La parure aide à la nature.*

Tout de suite ,
Oui , l'on vous invite ,
Sans retardement
Venez dans ce couvent.
Des novices ,
Lasses des offices ,
Toutes par ma voix
Vous parlent à la fois.
Vous trouverez pour compagnie ,
None jeune aurant que jolie.
Pour éviter la jaloufie
Que les plus beaux du régiment ,
Vous suivent dans l'instant.

(Il plie la lettre.)

LES NOVICES.

Tout de suite , &c.

LOUISE.

Donnez vite , donnez vite , le commissionnaire est prêt.

MELCOUR.

Comme elle est pressée ! (Il lit l'adresse.) » Au ci-
» toyen Sainville , Lieutenant de Dragons nationaux , en
» garnison au Bourg de Longpré.

(Louise sort par la cellule de Justine.)

(24)

UNE SŒUR.

Des dragons, ma sœur ! y a-t-il aussi des grenadiers ?
Monsieur ?

M E L C O U R,

Sans doute.

S C E N E V I I.

LES NOVICES, JUSTINE, MELCOUR, GROS-
JEAN, CATHERINE, LOUISE.

C A T H E R I N E, accourant toute effoufflée.

A H mon Dieu ! on fait tout.

(*Louise rentre par la cellule.*)

G R O S - J E A N.

La mine est éventée.

C A T H E R I N E.

Un homme arrivant au grand galop est venu demander Madame l'Abbesse. Elle est à Matines, ai-je répondu. — C'est égal, il faut que je lui parle, c'est de la dernière importance. — Je vais la chercher; elle sort, & l'homme lui remet la lettre. — Ah ciel ! dit Madame l'Abbesse, on m'apprend qu'un homme est caché dans le Couvent.

J U S T I N E.

Ah mon Dieu ! faites-le enfuir, Catherine.

G R O S - J E A N.

C'est impossible. L'homme est dans la cour pour observer que personne ne sorte. Le Père Bonaventure a la clef du jardin, & point d'échelle pour grimper sur le mur.

M E L C O U R.

Si l'on m'habillait en Religieuse ?

(25).

C A T H E R I N E.

On demande que le jeune homme ayant le teint très-frais , a vraisemblablement passé pour une des Novices qu'on a reçu depuis un mois ; & Madame l'Abbesse ayant fait dans toute la maison une recherche inutile , m'a chargée de réunir les Novices pour qu'elle les examine toutes.

(*Gros-Jean a l'air de rêver.*)

M E L C O U R.

Le déguisement est impossible , mon cher Gros-Jean , que faire ?

G R O S - J E A N.

J'y pense.... Si.... Mais... oui , Sainte Ursule m'inspire.

J U S T I N E.

Eh bien ! qu'est-ce qu'elle te dit ?

G R O S - J E A N.

Que Monsieur se mette à sa place.

M E L C O U R.

Bien pensé.

J U S T I N E.

J'ai de quoi l'habiller dans ma cellule.

(*Elle va vite chercher ce qu'il faut.*)

Melcour s'habille à la droite du Théâtre , aidé par Justine , Catherine & les Novices.

LOUISE , à la gauche du Théâtre entre deux Novices & en avant de la Scène. Gros-Jean vient doucement écouter.

Comme Gros-Jean a bien imaginé cela ! tout ce que je crains , ma bonne amie , c'est que ce jeune homme n'ait pas la patience de rester immobile comme la Patronne....

Air : *De la croisée.*

Le même que l'air du couplet du Sultan , supprimé.

Pour l'amour tout rôle est égal ,

Quand il faut mettre du mystère ;
 Mais comment , sur un piédestal ,
 Ainsi se tenir & se taire ?
 Si mon amant tout près de moi
 Quelque part s'offrait à ma vue...
 Je joûrais fort mal , je le croi ,
 (*Avec finesse.*)

Le rôle de statue.

(*Gros-Jean peut faire bis.*)

G R O S - J E A N , ôtant son chapeau.

Je vous demande bien pardon , Madame Sainte Ursule ; mais le cas est si extraordinaire !

Air: *Je suis Madelon Friquet.*

Qu'on la déloge dans l'instant ,
 Et que la Patronne s'emporte ,
 Qu'on la déloge dans l'instant ,
 Qu'on la cache dans le Couvent.

U N E S C E U R .

Ce n'est pas trop joli vraiment ,
 Car une Sainte de la sorte
 Fait plus d'un miracle important... .

G R O S - J E A N , tenant la Sainte sur l'épaule.

Mais l'on conviendra pourtant ,
 Qu'une Sainte quand elle est morte ,
 Ne peut pas faire vraiment ,
 Ce que fait un homme vivant.

C A T H E R I N E .

Passe par la cellule , & porte-là dans le réfectoir .
 On dîne aujourd'hui chez madame l'Abbesse , & l'on n'y
 entrera pas.

M E L C O U R .

La toilette , je crois , est finie . Sur-tout n'oublions pas
 le bréviaire du Père Bonaventure . (*Il monte.*) M'y
 voilà .

(*On lui donne la palme , qu'il met sur le bras gauche ;
 le bréviaire qu'il tient de la main droite , & la
 couronne de fleurs qu'il place sur sa tête .*)

CATHERINE.

Chut, j'enrends les mères. Faites semblant de prier
Sainte Ursule, & moi je vais arroser les fleurs.

(Catherine arrose les fleurs, une autre sœur époussette
la statue avec un plumeau, & les autres chantent. Les
mères paraissent).

SCENE VIII.

LES NOVICES, CATHERINE, GROS-JEAN,
LOUISE, L'ABBESSE, LES MERES, LE
PERE BONAVENTURE.

(L'Abbesse s'avance, lisant dans un grand registre
que soutient une Mère & le Père Bonaventure).

LES NOVICES.

Air : 6 *Fili.*

Grande Sainte que je vois là,
Jettez les yeux sur ces fleurs-là,
C'est pour vous qu'on les a mis là.

L'ABBESSE lisant.

Voyons cela.

LE PERE.

Voyons cela.

(Gros-Jean se glisse derrière le buisson, & regarde de
temps en temps.)

LE PERE.

Mes Sœurs, c'est très-édifiant de prier ; mais un objet
important m'oblige de vous interrompre. Un grand scandale
existe ici ; mais un scandale si scandaleux ! que
jamais rien de si scandaleux... Enfin, mes Sœurs, un
homme est caché parmi vous.

(28)

L' A B B E S S E.

Et c'est ce qu'il faut vérifier. Père Bonaventure ,
vous dont les lumières & le discernement....

L E P E R E.

Vous avez encore , Madame , les yeux si beaux & si
bons !

L' A B B E S S E.

J'y consens sur votre refus ; mais il faudrait auparavant déterminer le genre de châtiment. Un pareil cas très-ancien est , je crois , consigné dans ce registre , & nous y verrons la peine portée.

L E P E R E.

C'est user de toute la sagesse humaine!

L E P E R E.

Air: *Des folies d'Espagne.*

De tels péchés sont tellement énormes ;
Qu'il faut punir , avec sévérité.
Il faut pourtant examiner les formes
Qu'il faudra suivre en cette extrémité.

L' A B B E S S E lisant,

En 1400 , un jeune Père capucin....

L E P E R E.

Ah le drôle !

L' A B B E S S E.

« S'introduisit sous un habit de religieuse dans le couvent de Sainte-Ursule. Il y passa six mois ; mais une vieille mère l'ayant découvert , il fut pris & condamné à »..... La phrase est coupée , par renvoi. « La nature du jugement est expliquée au greffe criminel ».

L E P E R E.

Ah je fais ce que c'est. Dieu garde tous nos révélents Pères d'un pareil crime , & fut-tout d'un pareil jugement.

L' A B B E S S E.

Puisque le Père le fait , nous nous en rapporterons à lui ; il faut faire dans toute la maison les perquisitions les plus exactes.

Air : *de la Coupure.... Vieille villageoise.*

Sans tarder , mes sœurs commençons.

(*Toutes les religieuses & l'Abbesse mettent leurs lunettes*).

Mettons nos lunettes ,
Que les visites soient bien faites.
Sans tarder , mes sœurs commençons ,
A cet examen avec soin procérons.

T O U T E S L E S M E R E S.

Visitons ,

(*En disant cela les vieilles religieuses sont en demi-cercle , & ne s'approchent des Novices qu'à la fin du couplet*).

LES NOVICES à part , LE PERE , MELCOUR à part.

Visitez ,

L E S M E R E S.

Visitons bien ,
Trouvons le coupable ,
D'un trait aussi détestable.
Visitons ,

L E P E R E & M E L C O U R.

Visitez .

L E S M E R E S.

Visitons bien ,

Nous pourrons bientôt découvrir ce vaurien.

(*Deux religieuses sortent pour visiter dans la maison.*)

(*Toutes les Novices sont sur une ligne , tenant à la main des extraits baptisères qu'elles tirent de leur poche pendant le couplet précédent. L'Abbesse s'approche des Novices*).

Air : *Je n' saurais danfer.*

L A S C E U R.

Oh ce n'est pas moi,
J'ai mon extrait baptistère.

U N E A U T R E.

Oh ni moi,

U N E A U T R E.

Ni moi.

L'ABBESSE, qui examine successivement les papiers.

C'est ce papier que je croi.

J U S T I N E.

Oh ce n'est point moi.

L E P E R E.

Voyons le point nécessaire.

J U S T I N E, tirant son extrait.

Oh oui, j'ai, je croi,
Mon baptistère sur moi.

U N E A U T R E.

Oh ce n'est point moi.

L' A B B E S S E.

Mentir n'embarrassé guère,
Allons, montrez-moi
Vos papiers, c'est là ma loi.

U N E A U T R E.

Oh ce n'est pas moi.

L' A B B E S S E.

La chose est extraordinaire.

Je m'étonne, moi,
Tout est visité, je croi.

(*Sœur Séraphine se cache derrière les autres.*)

U N E M E R E.

Sœur Séraphine qui se cache !

S C E U R S É R A P H I N E.

Vraiment, croyez-moi,

J'ai perdu mon baptistère ;
Le Père est , je croi ,
Témoin de ma bonne foi.

L' A B B E S S E.

Père , dites-moi ,

L E P E R E.

Oui , j'ai lu son baptistère ,
Je puis servir moi
De témoin.

L' A B B E S S E.

Oui , je le croi.

L E P E R E.

La Sœur Séraphine est née de Jacqueline Michaut ,
fille . . . du moins , nièce du Père Joli-Cœur , Prieur de
la maison où j'ai étudié en théologie.

(*Les Religieuses sorties pour la visite rentrent.*)

L' A B B E S S E.

L'examen est fini ! tous les baptistères en règle !

U N E R E L I G I E U S E

Personne n'est sorti , & nous avons visité dans les plus
petits coins.

L' A B B E S S E.

Il faut que ce soit un démon , mes Sœurs ; adreſſons-
nous à Sainte-Ursule , elle seule peut nous éclairer dans
ce danger.

(*Elles font le tour du théâtre & s'avancent sur deux lignes
devant la statue , le Père est auprès du piédestal.*)

Air : *Ce mouchoir.*

(*On joue la ritournelle.*)

C H @ U R.

Sur vous notre espoir se fonde ,
Entendez notre oraison ,
Que vorre esprit nous seconde
Pour découvrir le démon
En secret qui fait sa ronde } (*bis.*)
Au milieu de la maison.

M E L C O U R , déguisant sa voix.

(Toutes les Religieuses peignent leur étonnement.)

Sainte Ursule vous seconde ,
Mon esprit vous apparaît.

L' A B B E S S E .

« Ah miracle ! ma Sœur. »

Tout bas , pour que je réponde ,
Père , montez , s'il vous plaît....

(Les Religieuses ont les yeux baissés sur la terre , les Novices regardent en dessous , le Père lève la tête , Melcour agite une bourse , & le Père monte sur les gradins. Cela se passe pendant que Melcour chante les vers suivans .)

Moi , je veux que tout le monde ,
Ne sache pas mon secret.

L E S N O V I C E S . L E S M E R E S .

Il faut bien que tout le monde
Ne sache pas le secret. Elle veut que tout le monde
Ne sache pas le secret.

L E P E R E voulant prendre le bréviaire que tient Melcour.

Il faut bien que tout le monde
Ne sache pas le secret.

M E L C O U R , à l'oreille du Père.

» La chanson (bis.) que chantait Lisette ».

L E P E R E .

Je comprends. (Il descend).

L' A B B E S S E .

Sainte-Ursule lui parle à l'oreille , ma Sœur !

L E P E R E , revenant sur le devant de la scène en se frappant la poitrine.

Une grande merveille s'est opérée , mes révérendes !
je vais exécuter les ordres de Sainte Ursule.

L' A B B E S S E

(33)

L'ABBESSE.

Mon Père, je pense à une chose. Sainte Ursule est
dans un endroit bien humide,

Air : *l'Amour est un enfant trompeur.*

Ce qu'elle vient d'articuler ;
Prouve, je le présume,
Qu'eil a la vertu de parler :
Or, de là je résume,
Ainsi la laisser en plein air.
La Sainte, je crois, que c'est clair ;
Risque de prendre un rhume. (bis.)

LE PERE.

Point d'inquiétude, Madame : Sainte Ursule fera
comme elle voudra, retirez-vous.

UNE MERE.

Quel bonheur, ma sœur ! Sainte Ursule qui parle
comme vous & moi.

AIR.

Il faut l'écrire en tout pays,
Par la p'tit poste de Paris.

CHŒUR des vieilles Religieuses.

La maison, quand on le faura,
Des pensionnaires s'emplira.

(*Gros-Jean chante aussi.*)
Il faut l'écrire en tout pays
Par la p'tit poste de Paris.

(*Les Religieuses rentrent dans le Couvent en finissant le refrain qu'on chante bis. Gros-Jean rentre aussi.*)
(*Justine s'échappe & revient sur le champ. Le Père récite.*)
Le Père fredonne entre ses dents jusqu'à ce que les
Religieuses soient rentrées.

SCENE IX.

MELCOUR, LE PERE, JUSTINE.

LE PERE, voyant Justine qui reparaît en passant
derrière le buisson.

Justine qui s'échappe ! je suis tout à fait instruit.
(Melcour saute en bas, Justine s'approche.) Comme
votre sainteté saute ! N'êtes-vous pas fatigué ?

JUSTINE.

Oh beaucoup sans doute !

MELCOUR.

Il faut convenir que le rôle d'une Sainte est bien diffi-
cile à jouer sur la terre.

LE PERE.

Ma foi, vous l'avez joué au naturel, & sans le mi-
racle je ne me serais jamais douté..... Contezi-moi donc ?...

MELCOUR.

Oh ! pour cela, Père, une autrefois. Le jugement du
frère capucin m'effraie. Tenez votre breviaire. (Il le lui
présente & le retient.) Mais à une condition, c'est que
vous nous ouvrirez la porte du jardin.

JUSTINE.

Et bien vite.

LE PERE.

Oh volontiers. Voilà la clef & cet habit ?....

MELCOUR.

Ma foi, je suis pressé. Je me déshabillerai quand je
serai dehors. Voilà le breviaire chansonnier. Ma chère

(35)

Jufine , partons. Mes camarades qui vont venir cher-
cher nos sœurs , nous rejoindront bientôt.....

L E P E R E.

Plus de Novices ! (à part.) Oh je ne reste pas !

M E L C O U R , à Jufine.

Air : *J'ai perdu mon âne.*

Sans aucun scrupule ,
Laissant la cellule ,
Sur les pas de ton amant ,
Fuis bien loin de ce Couvent
Avec Sainte Ursule. (bis.)

J U S T I N E.

Sans aucun scrupule ,
Laissant ma cellule ,
Pour épouser mon amant ,
Je vais hors de ce Couvent ;

(Elle prend son amant par le bras.)

Avec Sainte Ursule. (bis.)

Adieu , mon Père. (Ils sortent.)

L E P E R E , de loin.

Oh , je ne vous dis pas adieu.

Sans aucun scrupule ,
Laissant ma cellule ,
Puisque ce couple charmant
Est bien en argent comptant ;

(Il fait sonner la bourse.)

Suivons Sainte Ursule. (bis.)

(Le Père sort aussi par l'allée couverte. L'Abbesse part
courant précipitamment , suivie des Mères & des Novi-
ces , ainsi que de Gros-Jean.)

SCENE X.

L'ABBESSE , LES NOVICES , LES MERES ,
GROS-JEAN , CATHERINE.

L'ABBESSE , *accourant au piédestal.*

Cela est vrai , la Sainte n'y est plus ; Sœur dépositaire a raison.

LA SŒUR DEPOSITAIRE.

Quand je vous le dis , par le plus grand hasard du monde ayant été pour chercher.....

GROS-JEAN.

Oui , en entrant dans le réfectoire avec Sœur Dépositaire , nous venons de trouver Sainte Ursule. J'ai voulu lui demander ce qu'elle désirait , mais bouche close , elle est entêtée comme un diable . (*Il se mord les doigts , comme ayant dit une sottise.*)

L'ABBESSE.

Quelles expressions , Gros-Jean ! La patronne de cette maison , ah !

GROS-JEAN.

Pardon , Madame.

(*Ici on apperçoit deux Religieuses avec une lunette d'approche à la fenêtre.*)

L'ABBESSE.

Eh bien , vous dites donc ?....

LA RELIGIEUSE à la fenêtre.

Ah , Madame ! Sainte Ursule vient de partir , & je la vois d'ici qui court les champs.

GROS-JEAN.

Voilà une Sainte qui depuis qu'elle parle ne veut plus rester en place.

L'ABBESSE, & la Religieuse qui est à la fenêtre.

Que voulez-vous donc dire ? Sœur Dépositaire vient de la quitter : elle songe si peu à se promener , qu'elle est au réfectoire.

L A R E L I G I E U S E.

Madame , je vous assure , j'étais à regarder la campagne avec cette lunette.

Air : *De la forêt noire.*

A travers les champs j'ai d'ici ,
Vu courir Sainte Ursule.

L'ABBESSE.

Une Sainte courir ainsi ,
Vous êtes trop crédule !
Au réfectoire , allez la voir ,
Elle s'y tient ,

L A R E L I G I E U S E.

Eh mon Dieu non , je le fais bien ,
Le Père court après ; oui , vous pouvez m'en croire ,
Ils s'en vont à grands pas dans la forêt noire. (bis .)

(Les Religieuses répètent d'un air étonné , Gros-Jean en riant , ainsi que les Novices).

L A R E L I G I E U S E , allongeant le bras.

Tenez , Madame , montez sur ce piédestal , prenez cette lunette , & regardez.

(L'Abbesse prend la lunette , monte sur le piédestal ; les autres Religieuses montent sur des chaises & se groupent autour d'elles , regardant au-dessus du mur avec des petites lunettes .

Pendant le-couplet suivant la porte s'ouvre ; on voit au fond de l'allée couverte les Officiers de dragons qui arrivant doucement .

Le tableau des Religieuses les étonne . Un Officier qui est le premier , tire un crayon de sa poche , met un genou à terre , semble dessiner ce qu'il voit , & adresse des regards d'intelligence aux Novices).

SCENE XI.

LES MÊMES, plusieurs Officiers de Dragons.

L'ABBESSE & LES RELIGIEUSES

Air : *Ah le bel oiseau.*

Oui, je vois distinctement,
Tout au bout de la prairie,
Un vêtement noir & blanc,

(*Gros-Jean se joint à elles d'un ton ironique*)

Oh c'est la sainte, vraiment.

L'ABBESSE.

Elle monte la côte ; on diroit qu'ils sont trois.

(*Les Religieuses allongent le bras, & ont l'air de raconter entr'elles ce qu'elles voient, en indiquant du bout du doigt*).

L'OFFICIER.

Ce tableau paraît charmant,
J'en veux faire une copie ;
Je peindrai sur le devant
La None la plus jolie.

LES NOVICES & GROS-

JEAN à *Cathérine.*

Ah voilà certainement

Vois-tu bien ma chère (*l'Officier*)

Ah voilà certainement

Ces Messieurs du régiment.

LES MÈRES.

Oui, je vois distinctement,

Tout au bout de la prairie,

Un vêtement noir &

C'est la Sainte assurément.

L'ABBESSE & LES RELIGIEUSES,
apercevant les Officiers.

Ah ciel !

L'OFFICIER.

N'ayez point peur, mes révérendes Mères. Ce n'est pas à vous que nous en voulons.

(39)

Air: *Vive les Fillettes.*

Chantez vos offices,
Ne vous troublez point ;
Ce sont les Novices,
Qui nous font besoin.

L A SŒUR.

« Ce sont ces Messieurs, ma Sœur ».

L'ABBESSE.

« Qu'est-ce que cela veut dire ? »
Ah quelle arrogance !
Entendez ma Sœur ?
C'est vouloir, je pense,
Dépeupler le chœur.

LES NOVICES.

Messieurs les dragons !...

Ah fans injustice,
Partageant vos choix,
Prenez les Novices
Toutes à la fois.

L'ABBESSE.

Quelle insubordination !

L'OFFICIER.

Il faut, Madame, vous expliquer tout ce mystère.
Il vous manque, je crois, une Novice.

L'ABBESSE, cherchant des yeux.

Eh !.... mais !.... effectivement... je ne vois pas Juf-
tine !

(Le Père Bonaventure arrive par l'allée couverte avec
Melcour & Justine. Justine a l'habit de Religieuse &
un bonnet de police sur la tête. Melcour a aussi
le bonnet & est habillé en Sans-Culotte).

L'OFFICIER.

Elle est partie avec Sainte Ursule, & Sainte Ursule n'est
autre chose qu'un capitaine de dragons. Il m'a envoyé
chercher, je suis son lieutenant, je dois obéir.

LA RELIGIEUSE PRINCIPALE.

Vierge Marie ! quelle abomination !

(40)

L' OFFICIER.

Ce scandale, Mesdames, sera le dernier, car demain vous quitterez cette maison ; la loi sera promulguée.

L' ABBESE.

Comment ! & que deviendront ces jeunes innocentes ?

L' OFFICIER.

Elles se marieront.

LES NOVICES, gaîment.

Nous nous marierons, ma sœur !

LES RELIGIEUSES, d'un ton étonné.

Elles se marieront, ma sœur !

(Le Père capucin est déjà auprès de l'Abbesse, portant le paquet de froc sous le bras & sans manteau, en bonnet de police, avec un sabre).

LE PERE.

Oui, ma révérende, nous nous marierons, & je reviens exprès pour faire taire la critique en me proposant pour époux à la Sœur Séraphine.

L' ABBESE.

Ah ciel ! quel comble de désordre ! Comment vous, Justine, perverte à ce point ! quel costume horrible !

M E L C O U R.

C'est le plus beau présent de noce que je puisse lui offrir.

Air : *Du serein qui te fait envie.*

Dans une sévère clôture,
Justine faite pour l'amour,
Contre les lois de la nature,
Fut captive jusqu'à ce jour.
Son amant ici qui vous brave,
Ajoute encor à sa beauté,
En posant sur sa tête esclave,
Le bonnet de la Liberté.

(bis).

J U S T I N E.

Il accorde ensemble l'amour, ma gloire, & ma coquetterie. Toute novice que je suis, vous sentez, ma Mère, que je ne puis résister.

(41)

L' A B B E S S E.

Et vous , Père Bonaventure !

LE P E R E.

Air: *Vaudeville du Maréchal Ferrant*:

Je deviens enfin , ma Mère ,
Epoux , citoyen , soldat ,
Et de ce couvent austère ,
Je quitte le célibat.
D'être utile à la Patrie ,
Moi j'ai trouvé les moyens ,
Espérant donner la vie ,
A de petits Capucins.

(*Le Père a sous son bras son capuchon , & le voile de Justine*)

Vous voyez , nous avons déjà de quoi faire un trouf-
féau.

L' A B B E S S E.

Comment , Père Bonaventure ! vous profaneriez
ces vêtemens !....

LE P E R E.

Même Air.

Les besoins de la Patrie ,
Exigent dans ce moment ,
Qu'on use d'économie ,
C'est la vertu du couvent.
Cette vëture complète ,
Nous fournira les moyens ,
D'appréter une layette
Pour les petits Capucins.

L' A B B E S S E.

Cette sainte maison va être déserte !

L' O F F I C I E R.

On en fera une manufacture.

Air: *Un jour Guillot dit à Lisette*

Afin d'enrichir son ménage ,
L'ouvrier , dès le grand matin ,

D

ra trouver de l'ouvrage ;
la pauvreté y trouvera du pain.
Au sein de la douce espérance ;
Et le travail & l'abondance ,
Remplaceront l'oisiveté :
Mais vous ferez il faut d'avance ;
Que vous soyez en liberté. (bis.)

UNE RELIGIEUSE.

Il faut donc s'y résoudre. Allons , mes Soeurs , allons faire nos paquets.

(*Les Religieuses rentrent avec l'Abbesse*).

SCENE DERNIÈRE.

LES NOVICES , LES OFFICIERS , LOUISE , GROS-JEAN.

UNE NOVICE.

Et nous partons.

(*Chacun prend un officier sous le bras , Gros-Jean prend Cathérine.*)

Air : *Colin disait à Lise un jour.*

Allons , Messieurs , emmenez-nous ,
Nous parlerons de mariages ;
Mais quel fort nous offrirez-vous
Quand nous serons dans vos ménages ?

L' OFFICIER.

Ce que nous avons ,
Ce que nous pouvons....

LES NOVICES.

Nous n'en voulons pas davantage. (bis.)

VAUDEVILLE.

TOUTES LES NOVICES.

Et gai , gai , gai , mon Officier ,
Oui , la fête est complète ;
Et gai , gai , gai , mon Officier ,
Allons nous marier ,

L' OFFICIER.

Vous n'aviez rien à faire ,
Seule dans ces cantons
Entre nous deux j'espère
Nous nous occupérons .

E N C H E U R.

Et gai , gai , &c.

UNE NOVICE.

Loin de notre cellule
Nous allons de ce pas ,
Au lieu de Sainte Ursule
Fêter Saint Nicolas .

E N C H E U R.

Et gai , gai , &c.

LOUISE.

Je suis encor petite ,
Mais tous les jours , je sens
Que l'on grandit bien vite
Lorsque l'on a douze ans .
Et gai , gai , &c.

CATHÉRINE.

Tu peux par l'ordonnance
T'engager avec moi ,

GROS-JEAN.

Nous avons pris d'avance
A compte sur la loi ,
Et gai , gai , bon Jardinier , &c.

(44)

LE CAPUCIN.

Dès aujourd'hui j'arrache
Ma barbe volontier,
Et j'attends ma moustache
Pour faire un grenadier.
Et gai, gai, &c.

(Le refrain se répète jusqu'à ce que tout le monde deux à deux soit sorti par la porte du fond, avant que la toile se baïsse.)

F I N.

